



Cette fiche s'inscrit dans le cadre du Fil Rouge de l'animation pastorale 2010 – 2012 consacrée à découvrir la personne de Jésus à travers dix récits de rencontres. Chacune est importante et significative, mais c'est l'ensemble de ces rendez-vous qui nous laisse entrevoir le Royaume annoncé et inauguré par Jésus. Royaume auquel il nous invite à collaborer chaque jour.

### Le récit biblique.

#### **Mc 1, 21-34**

<sup>21</sup> Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.

<sup>22</sup> On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.

<sup>23</sup> Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier :

<sup>24</sup> « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu. »

<sup>25</sup> Jésus l'interpella vivement : « Silence ! Sors de cet homme. »

<sup>26</sup> L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri.

<sup>27</sup> Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent. »

<sup>28</sup> Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la région de la Galilée.

<sup>29</sup> En quittant la synagogue, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André.

<sup>30</sup> Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade.

<sup>31</sup> Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

<sup>32</sup> Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais.

<sup>33</sup> La ville entière se pressait à la porte.

<sup>34</sup> Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

### Pour me préparer...

#### **Une réflexion préalable**

Jésus a-t-il vraiment fait des miracles ? Nous sommes parfois tellement imprégnés par la démarche critique du raisonnement scientifique que ce type de récits est vite classé dans les contes ou les histoires inventées.

- Sans doute faut-il distinguer le « Jésus de l'histoire », et la manière dont les chrétiens ont relu et compris sa vie à la lumière de Pâques, en confessant désormais le « Christ de la foi » : les Evangiles sont autant de « relectures croyantes » qui rendent parfois difficile la distinction entre ce qui est rigoureusement historique et ce qui est témoignage de foi. Néanmoins, les spécialistes de la Bible affirment que, durant sa vie publique, Jésus a accompli un certain nombre de guérisons et d'exorcismes.

- Il n'est d'ailleurs pas le seul rabbi de son temps à chasser les démons et à exercer une mission de thaumaturge. A l'époque, tant dans le monde juif que grec, le « miracle » était monnaie courante. A nous donc d'entrer dans la mentalité ancienne, où l'usage spontané du langage de l'extraordinaire traduit surtout une intense soif de salut.

- Quelquefois, Jésus rencontre cette soif des gens et apparaît comme un « faiseur de merveilles ». Mais à d'autres moments, il s'oppose à la fascination du merveilleux : contre la demande des scribes, il refuse d'opérer « un signe qui vienne du ciel », c'est-à-dire qui serait à leurs yeux une « preuve » de son autorité, authentifiée par Dieu (Mc 8,11); de même, Jésus ne parvient pas à opérer des miracles au profit des gens de Nazareth qui n'avaient pas foi en lui (Mc 6,6).

- Le miracle n'est donc pas un « but en soi », effectué par Jésus pour sa propre gloire ou pour satisfaire une demande particulière, mais il est un « signe » qui concrétise sa prédication du Royaume de Dieu, manifestant le surgissement d'un monde nouveau. Cette approche permet de comprendre pourquoi tous ne sont pas guéris : seuls certains le sont pour être des « signes » (parlants pour les témoins directs autant que pour nous, les lecteurs de l'Evangile) du véritable salut offert par Jésus : une libération globale, corporelle et spirituelle, de l'humanité.

La bonne question n'est donc pas « comment Jésus a-t-il fait cela ? », mais « quel est le *sens*, la *portée* de ce geste ? » Sans s'arrêter à l'aspect extraordinaire ou « magique » de l'événement, il faut plutôt se demander « qu'est-ce que cela nous révèle à propos de Jésus et de sa mission de salut ? »

#### **Analyse du texte de Marc**

##### **1. Un exorcisme à la synagogue, le jour du sabbat**

- La synagogue est le lieu par excellence de l'enseignement, et le jour du sabbat celui du rassemblement du peuple pour écouter le commentaire de la Loi. Ce qui caractérise l'enseignement de Jésus, c'est qu'il est nouveau et plein d'autorité. Il ne transmet pas la tradition des anciens à la manière des scribes. Sa parole, neuve, touche celui qui l'écoute.

- « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? »

Un homme possédé par un esprit impur réagit à cette nouveauté. Etre possédé, c'est être à la fois esclave de soi-même et hors de soi-même. Cet homme n'a plus accès à la parole; c'est dans un cri qu'il instaure une relation avec

Jésus, mais pour la nier immédiatement : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? » – littéralement : « *Quoi, à nous et à toi, Jésus de Nazareth ?* » – Affirmer qu'il n'y a « rien entre eux » ferme aussitôt ce qui vient de s'ouvrir.

- « *Es-tu venu pour nous perdre ?* »

L'esprit impur se fait le centre et oriente l'attention vers lui. En réalité, Jésus est venu pour « sauver » les humains. L'humain – ici le possédé – sera toujours le cœur de son action.

- « *Je sais fort bien qui tu es, le saint, le saint de Dieu* ».

Cette parole de l'esprit impur est correcte, et pourtant elle sonne faux. « Il sait »... mais sait-on jamais vraiment qui est l'autre ? Connaître quelqu'un implique une relation de confiance qui renonce précisément à « savoir » pour accueillir l'autre dans son mystère.

Ce que dit l'esprit mauvais est une vérité, mais la façon dont il l'exprime trahit une volonté d'emprise. Il y a des « savoirs » sur Dieu ou sur Jésus qui barrent la relation : s'enfermer dans ce qu'on connaît déjà fait obstacle à l'accueil de la nouveauté.

Si Jésus est bien le « saint » de Dieu, il faudra cependant attendre la suite du récit (et la mort sur la croix) pour en comprendre toute la portée. Pour le moment, cette vérité est prématurée, d'où l'exigence du silence ou du secret.

- Ceci rejoint une attitude pédagogique : il importe de ne pas se positionner comme « celui qui sait », mais d'accepter, avec humilité et vérité, d'apprendre plein de choses de la part des élèves. Une parole qui enseigne, explique ou commente peut emprisonner dans un savoir.

- *Jésus l'interpella vivement* : « *Silence ! sors de cet homme.* »

Réponse ferme qui met fin au mensonge, à la confusion. Parole qui libère en séparant l'homme de sa violence intérieure, et qui le rend à lui-même. Ce jour-là, Jésus confirme pour la première fois à ses auditeurs la victoire sur Satan qu'il a remportée au désert, et ceux-ci se posent la question de son identité.

## **2. De la synagogue à la maison de Simon-Pierre**

- Du lieu « officiel » de la religion juive, ils se rendent dans la maison de Simon et André : passage d'un lieu officiel à un endroit plus familial, plus personnel. Là encore, du « tout neuf » advient.

- En guérissant la belle-mère de Pierre un jour de sabbat, Jésus pose un geste fort : il transgresse la règle de l'époque qui interdisait d'agir ce jour-là (et donc de guérir). Pour Jésus, le respect du sabbat ne peut aller jusqu'à l'oubli de l'humain. Cette « liberté » que prend Jésus suscitera une opposition si forte avec les autorités juives qu'elles formeront le projet de le faire périr.

- De plus, en « *prenant la malade par la main* », il outrepassa une autre règle : celle de la pureté rituelle qui interdisait de toucher un malade. Agir de la sorte, c'est devenir soi-même impur aux yeux de Dieu. Ici, loin de contracter la maladie et l'impureté de la malade, Jésus lui communique sa propre santé, manifestant la sollicitude de Dieu à l'égard de cette femme.

- La vie qu'il lui donne annonce déjà un « au-delà » de la mort. « *Il la fit se lever* » : ce terme, qui sera repris pour exprimer la résurrection d'entre les morts est un bel exemple de « relecture croyante » de l'évangéliste.

- *La belle-mère se mit à les servir*. Ce terme revient pour la deuxième fois dans l'évangile : employé à propos des anges lorsque Jésus était au désert, voilà maintenant qu'une femme prend le relais. « A y regarder de plus près, dans cette maison, chacun se met au service des autres à sa manière : les premiers compagnons parlent à Jésus de la malade, Jésus la prend par la main et la fait se lever et elle se met à les servir. La maison devient ainsi le lieu où s'engendrent des relations de services mutuels » (cf. P. BACQ et O. RIBADEAU-DUMAS, *Un goût d'Évangile, Marc, un récit en pastorale*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2006).

Ceci est révélateur du désir de Dieu pour le monde : que son Royaume s'y établisse, à travers une « communauté d'amour et de services mutuels » dans laquelle l'humanité pourra grandir et refléter un peu l'amour même de Dieu.

Bernard Ghislain.

## **Pistes d'exploitations possibles.**

*« Guérir, et plus encore...*

*À l'époque de Jésus, on attribuait les maladies physiques ou mentales à des esprits ou des démons prenant possession d'une personne. Celle-ci était alors exclue et rejetée. La force de la parole de Jésus libère des forces du mal, rétablit la personne et la réintègre dans une vie sociale. Et plus encore, elle l'ouvre à une vie nouvelle : la voilà debout, au service des autres. » (ZeBible, p. 1779, à propos du récit de la guérison de la belle-mère de Pierre)*

### **1. Que nous dit notre livret d'accompagnement du « Théâtre-Évangile » ?**

*« Jésus porte une attention particulière à chacun. Et les malades ne sont pas oubliés ! Sa parole est neuve ; elle bouscule, transforme et guérit ».*

### **2. Autour de la notion « couché – debout ».**

Un préalable intéressant avant de travailler le récit en tant que tel est de se (re)plonger dans les fiches « Amorces » 1064b et 1064c du Fil Rouge de l'action pastorale 2006-2007 « Mots-clés pour entrer dans la Bible »<sup>1</sup>.

À cette occasion, réaliser avec les élèves un brainstorming sur le thème « couché – debout », ou encore réaliser une enquête en classe et/ou un micro-trottoir : « Qu'est-ce qui me fait rester couché ? », « Qu'est-ce qui me fait lever ? »

<sup>1</sup> Ces fiches sont toujours téléchargeables sur le site de la pastorale scolaire.

### 3. A ciel ouvert – Catéchèses d'Évangile (Ed.Salvator), extraits des pages 50 et 51.

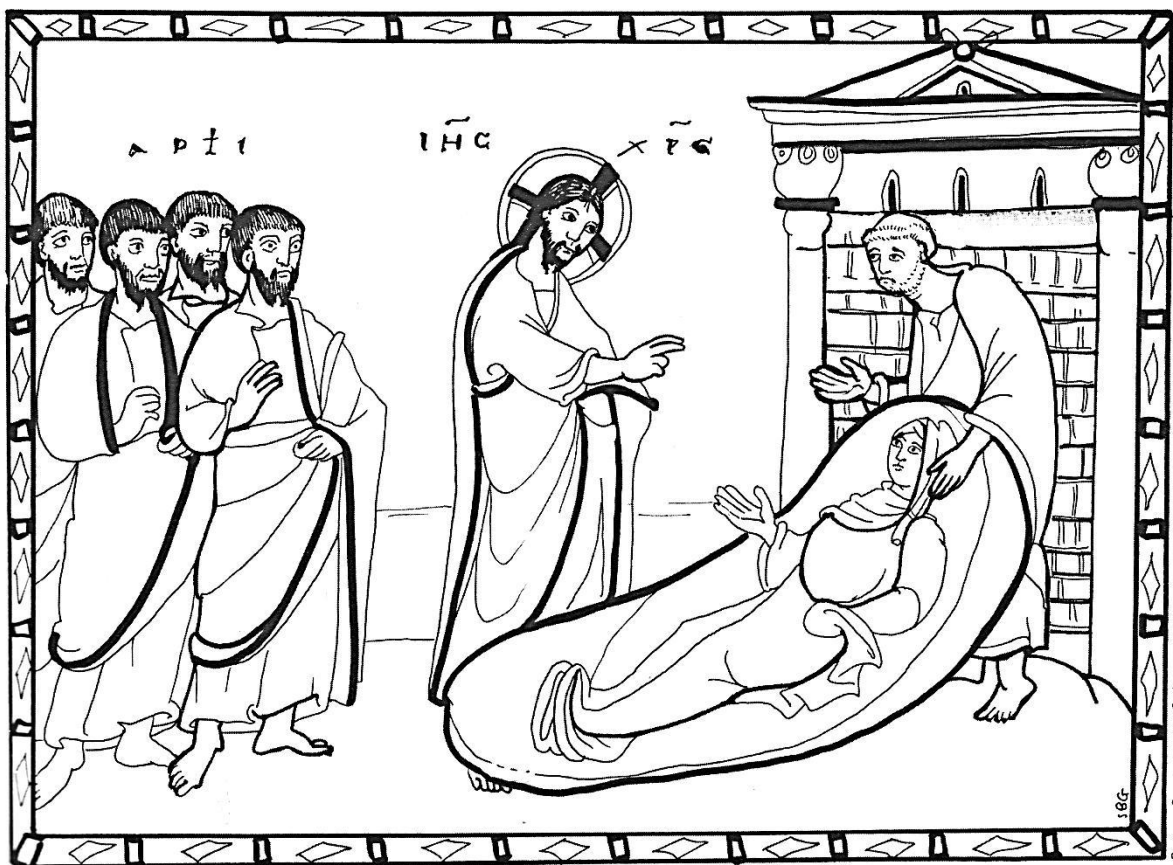
Contempler :

- ★ Au centre de l'image, Jésus se tient debout. Sa main tendue vers la malade alitée, montre qu'il parle : il commande à la fièvre, précise le texte de Luc (4, 38-40). La malade est allongée sur cette sorte de matelas qui peut remplacer, à l'époque, le lit. Seuls son visage et sa main droite émergent d'un drap, d'un linge dont la belle-mère de Simon-Pierre est entièrement enveloppée, et qui ressemble à un suaire. Ses pieds, dressés à la verticale (comme chez de nombreux gisants), sont prêts à reprendre le chemin. Elle implore Jésus de la main droite et son geste est repris par Simon-Pierre qui se penche vers elle. Jésus est suivi d'un groupe de quatre apôtres aux visages semblables et dont les mains traduisent l'étonnement.
- ★ C'est un jour de sabbat que Jésus passe de la synagogue à la maison de Simon-Pierre ; du culte officiel représenté par la Synagogue (qui déniait à Jésus le droit de guérir le jour du sabbat) au culte familial. Là, il fait se lever la propre belle-mère de Pierre, qui était prise de fortes fièvres, et à l'article de la mort si nous en croyons l'image. Cette maison dans laquelle se déroule cette guérison et toutes celles qui vont suivre (versets suivants) est ici un véritable édifice dans lequel s'inscrivent Simon-Pierre et le buste de la malade. Son importance peut nous surprendre. S'agit-il seulement de la « maison » de Pierre ?
- ★ En dotant ce très bel édifice de trois petites fenêtres, qui doivent bien y faire entrer la lumière trinitaire (!), l'enlumineur ne nous suggérerait-il pas que la maison de Simon-Pierre c'est la Maison, l'Eglise, où peuvent guérir toutes sortes de malades, y compris les pécheurs ?
- ★ Dans l'Eglise, dont Pierre devient le portier, est accueillie sa nouvelle famille (sa belle-famille !) : tous ses frères pécheurs, malades qui s'y réunissent le dimanche, « jour de guérison », pour se mettre comme la belle-mère de Pierre, au service (véritable ministère selon le latin ou le grec) de leurs frères.

Conseils pour colorier :

- ⇒ Jésus est vêtu d'un manteau violet sur une tunique blanche. Son auréole est dorée. La malade est entourée d'un linge blanc.
- ⇒ Son matelas est vert. Pierre, derrière elle, porte un manteau brun clair.
- ⇒ Derrière Jésus, les apôtres ont des manteaux orange, bleu foncé.

Proposition aux enfants : il est possible de coller cette image sur une feuille plus grande et de dessiner le clocher de son église sur cette maison (voir en annexe).



Guérison de la belle-mère de Pierre (dessin de Sylvie Bethmont-Gallerand) – Image de l'Évangélaire d'Egbert

#### 4. Autour de l'Évangile.

Dans les programmations :

- « Jésus met debout la belle-mère de Pierre », Champs de grâce, 1<sup>ère</sup> année, p. 97 à 106, Lumen Vitae.

D'autres sources :

- « 16 rencontres de Jésus à colorier », Sabine de Coune, Nancy de Montpellier, Editions Fidélité, 2008. Un album à colorier (et bien plus encore) pour découvrir le trésor d'amour des rencontres de Jésus. Particulièrement adapté pour le cycle 1.
- Pour les 10-13 ans : « Chemins de foi », suggestions pédagogiques pour l'enseignant ; Anne-Dominique Deroitte ; page 36 « *Peut-on aider à guérir ?* », Editions Lumen Vitae – Averbode, 2007. A compléter avec « Chemins de foi », 40 fiches : témoignages, récits bibliques, activités ; Anne-Dominique Deroitte ; pages 43 et 44 « *Peut-on aider à guérir ?* », Editions Lumen Vitae – Averbode, 2007.
- Un commentaire à découvrir sur le site de « Idées-caté » : <http://www.idees-cate.com/index.php?page=cate&seance=pierre&titre=pierre> (uniquement le point 2).

#### 5. Proposition de prières.

##### Relève-moi

Seigneur, relève-moi  
de la tristesse  
qui me fait gémir  
sur moi-même,

de la paresse  
qui m'entoure  
de son tiède coton,

de la lâcheté  
qui détourne mes yeux  
de celui sur qui on ricane,

du mauvais regard  
et des mauvaises paroles  
que je jette parfois,

de l'égoïsme  
qui me fait oublier  
mes frères et mes sœurs  
qui manquent de pain et d'espoir,

du chagrin si fort  
qu'il m'ôte tout courage,

du péché  
qui voudrait m'enchaîner  
en m'entraînant  
sur les chemins faciles.

Relève-moi Seigneur !  
Avec toi,  
J'avancerai dans la vie.

(D'après « Rencontrer Jésus le Christ aujourd'hui », p. 61)

##### Guéris-moi de ma détresse par ta tendresse

Mon Dieu, je suis malade, je suis affaibli,  
la langueur envahit mon cœur et mon corps.  
J'habite un recoin où je me pelotonne,  
comme un enfant anxieux.

Mon Dieu, je suis comme tous les malades :  
je me cache et je pense bien trop à moi.  
Je me tourmente et je masque mon inquiétude.  
Je piétine et je deviens un automate,  
je fais semblant de vivre.

Tu es venu, notre Dieu, pour ceux qui sont malades.  
Tu n'as pas la religion de la santé,  
ni de l'harmonie, ni du savoir-faire.  
Tu viens pour nous guérir, pour balayer nos démons  
intérieurs.

Ton fils, Jésus Christ, a parlé et il a aussi guéri.  
Il a enseigné, et il a aussi fortifié.  
Il a prêché, et il a aussi soigné.

Notre Dieu, mon Dieu, délivre-moi de ma maladie.  
Fais que je n'en aie plus ni honte, ni peur.  
Habitue-moi à mes handicaps.  
Guéris-moi de ma détresse par ta tendresse,  
afin que je puisse vivre,  
avec ta force dans mes faiblesses.

(André Dumas)

##### Quand je suis malade

Ce n'est pas drôle d'être malade :  
la lune et les étoiles sont gaies dans la nuit,  
mais moi, j'ai mal et je dois prendre  
beaucoup de médicaments.  
Mes parents ont de la peine.  
Seigneur Dieu du ciel, aide-moi !

(D'après « Petits pas dans la prière », Kerstin Hess)

##### Malade

J'ai été malade, bien malade.  
J'étais tout bizarre.  
Mais maintenant, ça va mieux.  
Je me réjouis d'être guéri.  
Donne-moi encore un peu de patience,  
Seigneur.

(Brins de silence, 3-5 ans)

## Nous avons tout dans le Christ

Si tu brûles de fièvre,  
Il est la Source qui rafraîchit;

Si tu es oppressé par tes fautes,  
Il est la Délivrance;

Si tu as besoin d'aide,  
Il est la Force;

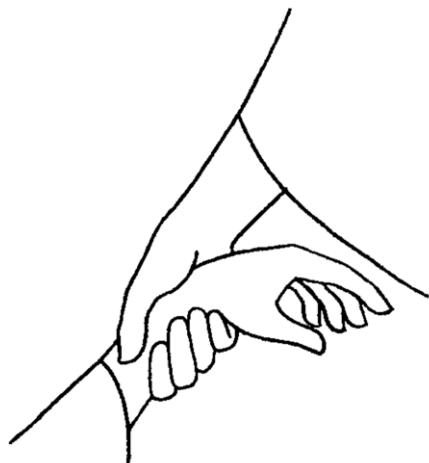
Si tu as peur de la mort,  
Il est la Vie;

Si tu désires le ciel,  
Il est la Voie;

Si tu fuis les ténèbres,  
Il est la Lumière;

Si tu as besoin de nourriture,  
Il est l'Aliment.

([www.portstnicolas.net](http://www.portstnicolas.net))



## 6. Et si on célébrait ?

Remarque : il ne s'agit pas d'une célébration de rentrée, mais d'un temps de célébration à l'issue d'une découverte pour permettre à ceux qui le désirent de fêter le Seigneur tel que les élèves viennent de le découvrir. Nous célébrons le Seigneur, pas un thème !

Il s'agit bien, ci-dessous, d'une proposition de célébration... à tout un chacun de modifier, augmenter, moduler en fonction de sa réalité de classe, d'école.

### Une rencontre entre Dieu et son peuple.

- Le temps du rassemblement.

Chant d'entrée : par exemple : « Nous voici chez toi » (« 11 chants pour une année de catéchèse » HO9503006 Trésors de la foi n°2, Ed. Tardy)<sup>2</sup>.

Pendant le chant d'entrée, procession durant laquelle des enfants apportent en grand (si possible) l'enluminure de la guérison de la belle-mère de Pierre (ou les éléments du Fil Rouge 2010-2012 correspondant au récit) et la dispose devant l'assemblée, ainsi que le livre de la Parole et un cierge.

L'accueil : « Aujourd'hui, nous sommes invités par le Seigneur, celui qui nous met debout, qui nous relève, à célébrer la joie d'être ensemble pour partager sa Parole. »

- Le temps de la Parole.

Chant : par exemple : « Cette Parole est un trésor » (« 11 chants pour une année de catéchèse » TYO37002 Trésors de la foi n°1, Ed. Tardy)<sup>2</sup>.

Lecture du récit de la guérison de la belle-mère de Pierre (Le récit peut être joué avec le matériel proposé par le Fil Rouge 2010-2012).

Echange avec les enfants. En fonction de ce qui aura été vu en classe ou vécu à partir des propositions de cette fiche.

Il apparaît important de pouvoir faire un lien entre l'église et la maison (le domicile) : l'Eglise est partout !

*Remarquez qu'à Capharnaüm, la maison de Pierre est aujourd'hui surmontée d'une église !*

- Le temps du don.

Chacun reçoit un cœur sur lequel est écrit « Jésus guérit » ou « Jésus relève » (rappel du cœur qui est placé lors du récit dans le « Théâtre-Evangile » lorsque Jésus guérit).

Chant : « Une main qui s'ouvre » (Signes et symboles à travers chants, volume 2, Ateliers du Fresne)

→ <sup>31</sup> Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

*« Tu as deux mains : une qui peut se tendre d'un côté, l'autre de l'autre côté ! Tu peux ainsi rejoindre des personnes qui semblent séparées. Tu peux réunir ou séparer, donner ou refuser, consoler ou négliger... Tes mains sont « che-main » du cœur ! » (Danielle Sciaky)*

- Le temps de l'envoi.

Nous chantons nos mercis au Seigneur pour tant d'amour reçu et que nous partons partager.

« Ne rentrez pas chez vous comme avant ». (Un peuple en marche, Marie-Louise Valentin, Hubert Bourel)<sup>2</sup>.



L'église de Capharnaüm construite sur des piliers pour préserver le site.

<sup>2</sup> Les paroles de ces chants sont téléchargeables sur [www.chantez-online.org](http://www.chantez-online.org)

## 7. Le pays de Jésus.

Découverte de photographies du pays de Jésus en lien avec les décors 2 et 3 utilisés lors du récit 2.

Suite d'une collection d'images qui accompagnent les différents récits.

Toutes les photos ci-dessous ont été prises en Palestine en juillet 2009. Elles sont toutes visibles et téléchargeables sous le format original via <http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/photos.htm>



### Capharnaüm (Capernaüm)

Situé tout près du lac de Tibériade et de la via Maris, Capharnaüm, le village de Nahum, est la cité ancienne la plus renommée des bords du lac. Inconnue de l'Ancien Testament, elle est mentionnée plusieurs fois dans le Nouveau. Les évangiles synoptiques vont jusqu'à dire que ce fut la ville (d'élection) de Jésus. Ce qui est certain, c'est que pendant ses années de ministère, Jésus vint souvent à Capharnaüm où il

avait des amis, sans doute nombreux.

Qu'était Capharnaüm en ce temps-là ? Une petite ville, à la limite des territoires d'Hérode Antipas et de Philippe, suffisamment importante cependant pour qu'une garnison romaine et un poste de douane y soient installés. La via Maris ajoutait à la notoriété de la ville qui tirait sa richesse de la pêche, de l'agriculture et de l'élevage. Cité simple pourtant, car aucune construction importante n'a été dégagée à ce jour, sinon la synagogue. Les maisons, souvent regroupées autour d'une cour centrale, sont bâties de pierres de basalte, à peine équarries.

Aujourd'hui, dans l'espace ouvert à la visite, trois éléments sont dignes d'intérêt. C'est tout d'abord la synagogue de calcaire blanc. Le bâtiment que nous voyons, en partie restauré depuis le début du vingtième siècle, est daté du quatrième siècle. On entre dans la salle de prière par une des trois belles portes de la façade. [...] Des fouilles entreprises sous le dallage montrent que la synagogue du quatrième siècle, d'une beauté peut-être un peu massive, a été reconstruite sur la synagogue du temps de Jésus.

Un deuxième élément est la maison de saint Pierre. Jusqu'aux années toutes récentes (1968), on montrait des mosaïques byzantines, assez belles, d'une église consacrée au souvenir de la maison de Pierre. Or à partir de cette date, les franciscains entreprennent des fouilles qui permettent de découvrir une maison vénérée de manière constante pendant quatre siècles : les graffitis, nombreux, en syriaque, en grec et aussi en latin, sont gravés sur les enduits des murs, notamment le nom de Jésus. [...] Aujourd'hui, le lieu est protégé par une église, édiflée au-dessus.

Le troisième élément se compose d'un ensemble de maisons des premiers siècles remises au jour : c'est un quartier d'une petite ville galiléenne de l'époque de Jésus. Ces vestiges visibles (car d'autres ont été recouverts), sont plus importants qu'il n'y paraît à première vue, car il y a là une partie de la ville habitée par les générations contemporaines de Jésus.

(« Guide biblique de la Terre Sainte », Jean Emériaü, Ed. DDB, p.93-94)



Le site de Capharnaüm avec la synagogue en arrière-plan



### **Bibliographie.**

- \* (« Sur les pas de Jésus ». Les moments forts de l'année liturgique. (Éditions Fidélité, 7, rue Blondeau, B-5000 Namur + FNP a.s.b.l., 17, rue de l'Hôpital, B-6060 Gilly) Ce poster a été conçu pour aider les enfants et ceux qui les accompagnent à préparer et à célébrer les grandes fêtes de l'année liturgique. Il reprend une multitude d'informations géographiques, historiques et bibliques. Graphiquement, il est conçu dans un format qui permet d'embrasser d'un seul coup d'œil et chronologiquement les étapes du cheminement de Jésus.
- \* « L'homme qui venait de Nazareth », Daniel Marguerat (Editions du Moulin)

### **Annexe à « Catéchèses d'Évangile ».**

